

arrivée toute taillée par les Indiens et prête à être mise en place.

On y rencontre vingt boutiques occupées uniquement par des exposants indiens, et l'on y trouve réunis les plus beaux produits de l'Orient. Alors, ouvrez votre bourse si vous voulez emporter avec vous un souvenir de votre visite aux Indes, soit une statuette finement travaillée et découpée dans un morceau d'ivoire, soit des parfums précieux et suaves, et dont seuls les Orientaux ont le secret, soit un petit bouquet de lotus, ces fleurs magnifiques et sacrées qu'ils offrent comme autant de symboles mystérieux sur les autels de leurs divinités.

Voici le "fakir" ou sorcier indou, qui, dédaigneux des mille regards fixés sur lui, accomplit ses tours de prestidigitation, entremêlés de prières et d'incantations gutturales et monotones. Plus loin, ce sont des femmes qui, voilées jusqu'aux yeux, vaquent aux occupations de l'établissement, tandis qu'ici une troupe d'élégantes bayadères dansent dans des rondes d'une légèreté infinie, accompagnées par une musique étrange et de bizarres musiciens. Et pendant ce temps, un vieux mendiant accroupi près d'une porte basse, et enroulé dans une longue draperie déguenillée, semble rêver à la patrie lointaine, à la jungle déserte aux rives enchantées de Calcutta et de Lahore la magnifique, et aux temples majestueux vingt fois séculaires, que les forêts de l'Inde recèlent sous leurs feuillages toujours verts.

J. Colomier

TOURNOI D'ARMES

(Voir gravures)

Nous reproduisons aujourd'hui deux gravures des différentes joûtes et combats qui ont eu lieu au Parc Lépine, le 29 juin dernier, par les Gardes du Palais Archiépiscopal de Montréal.

Nous ne saurions trop démontrer le dévouement et les efforts que fait ce corps pour implanter ce noble art des armes, rehausser nos cérémonies religieuses et nationales, et en même temps fonder une institution où notre jeunesse canadienne-française pourra apprendre à décupler ses forces, dans des exercices physiques et intellectuels.

Les Gardes nous ont donné une représentation d'armes modernes et du moyen-âge, chose qui ne s'est pas encore vue en Amérique. Il y avait lieu de s'attendre à un grand succès, et ils l'ont eu sous tous les rapports.

Nous ne leur reprochons qu'une chose : ils ont choisi un site trop éloigné pour beaucoup de personnes ; il faut espérer que le prochain tournoi sera plus à proximité de tous, et nous leur promettons un succès double.

La vue que nous donnons du camp des Gardes a été prise après le dîner, juste au moment où le commandant donnait les ordres de l'après-midi. Rien de plus pittoresque, de plus gai, de plus imposant, que ce déploiement d'armes de tous les âges et pour tous les combats. Remarquons aussi quel bon entrain règne parmi les membres.

La joûte à l'épieu a été le combat qui a offert le plus d'émulations, car réellement il y avait danger de se blesser plus ou moins grièvement en se faisant abattre par son adversaire, aussi rien n'avait été négligé pour éviter tout accident. Le capitaine Dufresne, le lieutenant Mallette et le chirurgien-major Gagnon, qui ont été tous les deux jours sur le terrain, étaient toujours prêts à épier le moindre signe du commandant sur la plateforme. M. Julien Deguire en a été le vainqueur. Tout s'est passé heureusement et sans encombre ni accident.

Nous félicitons les Gardes de leur succès.

—Il y a, dans l'Inde, quatre-vingt-dix-sept manufactures, qui ont consommé l'année dernière 283,000,000 de livres de coton.

LES CHERCHEURS D'AVENTURES

UN ROI Océanien

Ces jours derniers, j'ai eu, à New-York, le plaisir de serrer la main d'un grand roi. Je dis grand, parce qu'il a six pieds trois pouces, et je pourrais ajouter vénérable, car la longue barbe blanche qui lui couvre la poitrine lui donne l'air d'un patriarche. Son nom de simple mortel est Futtle, et, malgré ses soixante-quatorze ans bien sonnés, il ne paraît pas âgé que de cinquante hivers, tant il est droit comme un palmier des tropiques et admirablement conservé.

N'ayant plus aujourd'hui de couronne, bien qu'il n'ait jamais abdiqué, il se contente du titre de capitaine au long cours.

"Je suis né, m'a dit Sa Majesté avec un accent californien à faire tourner tous les vins de l'Ohio, à Bainbridge, comté de Chemring, dans l'Etat de New-York, en 1815. A l'âge de vingt ans, j'avais roulé un peu sur toutes les mers, lorsqu'une effroyable tempête engloutit le baleinier à bord duquel je naviguais.

"Deux de mes compagnons et moi réussîmes seuls à nous sauver dans un canot, qu'au bout de trois semaines de luttes et de tortures physiques nous parvîmes à faire aborder dans une des baies de l'île Kandavia, une des îles de l'archipel Viti, où jamais blanc n'avait encore mis le pied. Mes deux malheureux compagnons furent engraisés avec soin, puis mangés par les cannibales en grande cérémonie. Je m'attendais chaque jour au même sort quand, un beau matin, on me débarassa de mes liens et l'on me fit comprendre tant bien que mal que je n'étais autre que le roi Fico, mort tout récemment, et dont l'âme avait transmigré dans mon corps.

"J'étais, à ce qu'il paraît, de même taille que le défunt, et, de plus, certains tatouages que je m'étais fait faire sur la poitrine, à mon dernier passage à San Francisco, rappelaient à ces braves gens ceux dont s'enorgueillissait Fico. En conséquence, dès que je fus un peu familiarisé avec la langue des Kandariens, ils me déclarèrent son successeur.

"C'était en 1837. Je devins donc roi l'année même où la princesse Victoria de Hanovre devenait reine d'Angleterre. J'avais un palais de bambou, où mes sujets m'entouraient d'égards et de noix de coco, et je n'ai jamais été plus heureux de ma vie. Je me fatiguais pourtant de cette félicité par trop monotone, et m'échappai de mon royaume douze ans plus tard, sur un navire anglais qui, par hasard, visitait nos rives. Je l'ai regretté depuis ; mais je suis certain que si l'envie me reprenait de revoir mes sujets, ils me recevraient encore à bras ouverts."

Voilà qui n'est pas prouvé, me dis-je en contemplant le vieux loup de mer ; mais je me serais fait scrupule de lui faire part de mon peu de foi.

X.

CONNAISSANCES UTILES

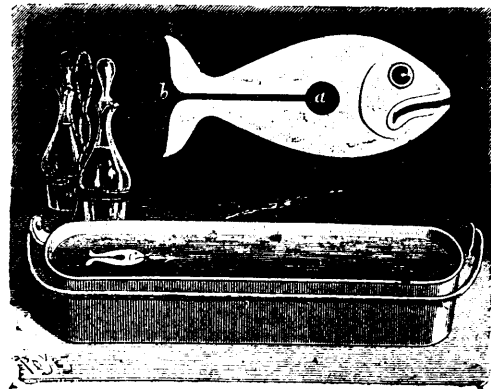
Nettoyage des dentelles noires.—On plonge la dentelle dans du lait, on l'y laisse quelques minutes ; on la prend, on la presse dans la main, on la plonge dans un autre bain de lait, en continuant de la sorte jusqu'à ce que le dernier bain de lait reste propre. On épingle la dentelle pour la laisser sécher sans la repasser ou bien on la repasse entre deux linges propres.

Moyen de détruire les vers blancs.—Pour détruire les vers blancs, qui font tant de ravages dans les jardins, il faut faire brûler des feuilles de chardons, orties, ou tout autre espèce d'herbages inutiles ; faire une lessive avec ces cendres et en arroser les couches du jardin que vous voulez garantir du ravage de ces insectes. Deux ou trois arrosages suffisent pour les détruire.

Les parapluies.—Les parapluies dureront bien plus longtemps si, quand ils sont mouillés, vous les mettez sécher le manche en bas. L'humidité tombe des bords et la toile sèche uniformément. S'il est placé le manche en haut comme c'est souvent le cas, le haut du parapluie garde l'humidité, à cause de la doublure sous l'anneau, et prend par conséquent beaucoup de temps à sécher, ce qui endommage la soie ou autre chose dont il est couvert. C'est la principale cause que le haut du parapluie s'use plus vite que le reste. Quand vous ne vous servez pas de votre parapluie, ne le mettez pas dans un fourreau ; quand il est mouillé, ne le laissez jamais ouvert pour le faire sécher, cela durcit le tissu et le fait craquer plus vite.

SCIENCE AMUSANTE

Découpez dans du papier ordinaire un poisson semblable à celui qui est représenté dans notre dessin grandeur naturelle ; au centre, vous pratiquerez une ouverture circulaire *a*, communiquant avec la queue par un étroit canal *ab* ; mettez de l'eau dans un récipient allongé (la poissonnière est ici de convenance) et posez le poisson sur le liquide, de manière que la face intérieure soit complètement mouillée, celle de dessous restant complètement sèche. Proposez alors à l'assistance de faire mouvoir l'animal, et cela sans le toucher et sans souffler dessus.



Faire nager sur l'eau un poisson en papier

Voici ce qu'il vous faudra faire : versez délicatement une grosse goutte d'huile dans le vide *a* ; cette huile cherchera à se répandre à la surface du liquide, mais cela ne lui est possible que si elle s'en va par le petit canal *ab*. Par un effet de réaction, le poisson sera poussé en sens inverse de l'écoulement de l'huile, c'est-à-dire en avant, et le mouvement durera assez longtemps pour que les spectateurs puissent contempler avec étonnement le mouvement d'un simple morceau de papier à la surface du liquide, sans pouvoir se rendre compte, s'ils n'ont pas été prévenus, de la cause de ce mouvement.

TOM PIT.

CHOSSES ET AUTRES

—Le shah de Perse est assis sur un trône incrusté d'or et couvert de diamants dont la valeur totale équivaut à \$30,000,000.

—Voici la longueur des chemins de fer dans chaque pays de l'univers, en kilomètres :—Etats-Unis, 201,770 ; toute l'Europe, 189,804 ; toute l'Asie, 20,766 ; toute l'Afrique, 6,729 ; Australie, 12,142 ; Allemagne, 36,737 ; Grande Bretagne, 30,357 ; France, 30,959 ; Russie, 56,008 ; Autriche-Hongrie, 22,000 ; Italie, 9,825 ; Indes Anglaises, 13,558 ; Canada, 15,424 ; l'univers, 470,195.

—Aux gens qui dînent souvent en ville, nous dédions cette réflexion d'un médecin célèbre : Mettez dans un mortier et pilez tout ce qu'un monsieur bien portant peut manger dans un dîner en ville : poivre, moutarde, sauces, truffes, viandes, gibier, vins, café, eau-de-vie, chartreuse, etc., faites du tout un cataplasme et essayez seulement sur la cuisse ; elle sera, le lendemain, couverte d'ecchymoses, et la chair se détachera par larges escarres.

—Il existe en Afrique une plante bulbeuse haute d'un pied, qui vient sans culture. Ses feuilles paraissent à la mi-novembre, après la saison des pluies, et se fanent au mois de mai. Les oignons ne se fanent pas et chacun d'eux contient une belle boule de savon dont l'odeur est celle du savon noir et que les gens du pays préfèrent aux meilleurs produits similaires de l'industrie. La manière de s'en servir est très simple : on détache la boule et on en frotte le linge mouillé, ce qui produit une mousse abondante. Un voyageur, M. Philip, déclare avoir vu des femmes faire usage de cette plante. Il faut, selon lui, que l'oignon ait commencé à pourrir, sans quoi il savonne moins bien. On prend deux ou trois oignons par la queue, et on frotte rudement le linge ; il n'est pas nécessaire d'enlever la pelure, la mousse vient en abondance.